

# Pour une égalité soluble dans la médecine universitaire

Le conseiller d'Etat vaudois Pierre-Yves Maillard encourage les mesures qui permettent aux femmes d'entreprendre plus sereinement une carrière dans le secteur médical. Pour CHUV | Magazine, il s'exprime.

Le CHUV est à n'en pas douter une institution féminine. Il suffit d'en parcourir les étages pour constater que les femmes y ont une place prépondérante. Mais ce sont les étages non bâtis, les étages hiérarchiques, qui donnent une autre image. Plus on en gravit les échelons, plus les femmes deviennent rares.

Cela change, mais lentement. On peut et doit faire mieux. C'est à la fois une exigence de justice et une nécessité pour l'avenir de l'institution. Les femmes constituent la majorité des étudiants en médecine. Leur rendre la carrière académique trop difficilement accessible, c'est se priver de plus de la moitié de notre base de recrutement. Et c'est se priver également des hommes qui n'ont pas décidé de renoncer à assumer des tâches familiales.

Au moment de décider, les commissions de nomination de la faculté n'ont sans doute pas l'impression de faire faux. Elles évaluent les dossiers de candidatures présentés et en soupèsent le poids. A ce jeu, les femmes sont souvent perdantes, apparemment en toute objectivité. Le problème est en amont. La médecine universitaire est certes une vocation et exige un engagement total. Mais si cet engagement total suppose le sacrifice de la vie privée, alors il exclut de fait presque toutes les femmes. Non pas parce qu'elles tiennent plus que les hommes à en avoir une, mais parce qu'elles en assument encore la majorité des charges.

**«Plus on gravit les échelons, plus les femmes deviennent rares.»**

Les congés maternité sans rupture d'une progression dans la carrière doivent être possibles, de même que les temps partiels, y compris pendant la formation post-graduée. Les responsabilités académiques et hospitalières n'ont pas à être automatiquement cumulées. Des responsabilités partagées ou assumées par tournus doivent aussi être envisagées. Toutes les mesures qui rendent les fonctions dirigeantes accessibles aux simples



humains et pas seulement aux (prétendus) surhommes seront utiles à cette cause.

Et ces mesures ne doivent pas concerner uniquement le monde des médecins. Dans les soins et les services de support, des améliorations sont nécessaires. Une évolution souple des temps de travail au cours de la carrière et des structures de garde plus nombreuses sont des exemples des progrès qui permettront au CHUV de garder une capacité de recrutement adaptée au risque de pénurie des professionnels. Mais ces progrès seront aussi une reconnaissance concrète des apports des femmes et des hommes qui cumulent tâches familiales et vie professionnelle à nos établissements de santé.

En créant une commission «Médecins de demain», la direction du CHUV prend un engagement. Elle a l'autonomie qu'il faut pour le réaliser et quelques moyens, forcément limités. Mais il faut aussi et surtout une volonté, à tous les niveaux de la hiérarchie. Je tâcherai de faciliter et de contribuer à la mise en œuvre dans la durée de cette volonté. □

# Suivre l'école à l'hôpital: c'est possible!

Depuis la fin du mois d'août, les jeunes patients bénéficient de l'appui de trois enseignantes afin de poursuivre leur scolarité au cours de leur hospitalisation.



Margot révise ses mathématiques avec l'aide de l'enseignante Sylvie Serex.

La leçon commence par une révision des livrets mathématiques. Le bras gauche dans une attelle, Margot utilise sa main droite pour taper aussi vite que possible les réponses sur l'ordinateur. La fillette s'attaque ensuite à un exercice de conjugaison française. Hospitalisée depuis plusieurs mois, la jeune patiente reste une élève pleine de zèle: tous les matins, elle quitte sa chambre en chaise roulante pour se rendre dans une salle de classe aménagée au sein du Département médico-chirurgical de pédiatrie du CHUV (DMCP). «Nous travaillons essentiellement les matières principales, explique

sa maîtresse Chantal Turin. Grâce à une heure quotidienne, elle parvient ainsi à maintenir un niveau proche de celui de ses camarades.»

Ouverte depuis la rentrée scolaire 2009, l'école du CHUV accueille les patients en âge de scolarité primaire et secondaire. «Nous souhaitons mettre en place la structure la plus adaptée aux enfants hospitalisés, explique Thierry Penseyres, adjoint du directeur des soins du Département médico-chirurgical de pédiatrie. Une étude conduite par Hélène Porchet, enseignante spécialisée, nous a montré qu'à partir de vingt

jours d'école manqués dans l'année, 63% des patients redoublent ou sont réorientés vers une filière inférieure.»

Par ailleurs, les conséquences d'absences scolaires sont plus lourdes pour les enfants en âge de scolarité secondaire (de 13 à 15 ans) que pour les plus petits. «Afin de répondre aux besoins de nos jeunes patients, le DMCP a engagé Hélène Porchet, poursuit Joachim Rapin, infirmier-chef de service, responsable de l'école. Grâce au soutien de la Direction générale de l'enseignement obligatoire (DGEO), nous comptons deux autres institutrices à temps partiel, Sylvie Serex et Chantal Turin.» Tous les matins, la ou les maîtresses présentes s'entretiennent avec le personnel soignant. «Nous sommes informées de l'état de santé de chaque patient, explique Chantal Turin. Cela nous permet de décider par exemple si nous allons voir l'élève dans sa chambre ou si nous pouvons l'accueillir en classe.»

Les écoliers malades ne doivent-ils pas se concentrer uniquement sur leur état de santé? «Pour les enfants hospitalisés, l'école à l'hôpital est un moyen de rester en lien avec leur métier d'élève, estime Anne-Marie Reymond, responsable à la Direction pédagogique du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud (DFJC). Et il est de notre devoir de maintenir leur appétence à l'apprentissage.» □

→ PLUS D'INFOS: JOACHIM.RAPIN@CHUV.CH